

n°9 / 1^{er} mars 2009 - 31 mai 2009

LE COURRIER

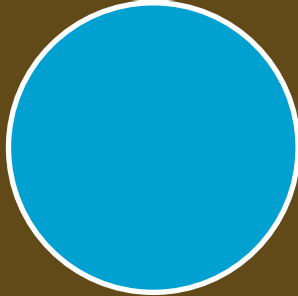
DU MUSÉE ET DE SES AMIS

Bulletin trimestriel

MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

AMIS DU MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

Editeurs responsables : J. Roucloux - M. Lempereur



Sommaire Musée

EXPOSITION *MYTHES ET RÉCITS SACRÉS* : HENDRICK GOLTZIUS ; APPRENDRE À DESSINER AU MUSÉE - PROCHAINES EXPOSITIONS - FRANS VAN HAMME, COMMENTATEUR DE SA COLLECTION - NOS COLLECTIONS D'ART BELGE DU 20^{ÈME} SIÈCLE S'ENRICHISSENT - LE JARDIN DE SCULPTURES DE L'UCL-BRUXELLES

Sommaire Amis

LA MAISON DE LA MÉTALLURGIE ET DE L'INDUSTRIE À LIÈGE - LA FÉDÉRATION DES AMIS DES MUSÉES DE BELGIQUE AU MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE - BIENVENUE CHEZ LES AMIS DU MUSÉE ! - *DES PAYS-BAS AU PAYS DE L'ÉTRANGE, LE RÉALISME MAGIQUE* : CONFÉRENCE PAR JOËL ROUCLoux - VALENCIA - PROCHAINES ESCAPADES

Le Courrier

du musée et de ses amis n°9, 1^{er} mars 2009.

Éditeurs responsables :

Joël Roucloux (musée)

Michel Lempereur (amis du musée)

Coordination :

François Degouys (musée)

Christine Thiry (amis du musée)

Photographies (œuvres du musée) :

Jean-Pierre Bougnet

Droits réservés pour les œuvres reproduites
en pages 12, 15 et 27. F. Schirren,

R. Somville, G. Decock et S. Calatrava

© SABAM Belgium 2009 —

pages 13 et 14. J. Brusselmans et K. Maes

© ARAPB/ SABAM Belgium 2009

Impression :

Imprimerie Bietlot (Gilly)

Bulletin trimestriel

Numéro d'agrégation P302079

Musée de Louvain-la-Neuve

Amis du Musée de Louvain-la-Neuve

Place Blaise Pascal, 1

1348 Louvain-la-Neuve

Tél. 010 47 48 41

Fax 010 47 24 13

accueil-musee@uclouvain.be

amis-musee@uclouvain.be

www.muse.ucl.ac.be



SOMMAIRE

MUSÉE

Éditorial 3

Exposition en cours : *Mythes et récits sacrés*

Hendrick Goltzius, entre maniérisme et classicisme 4

Apprendre à dessiner au musée 7

Expositions à venir 9

Vie du musée

Frans Van Hamme, commentateur de sa collection 10

Nos collections d'art belge du 20^{ème} siècle s'enrichissent 12

Ailleurs à l'UCL

Le jardin de sculptures de l'UCL-Bruxelles 17

AMIS

Éditorial 19

Fenêtre ouverte sur...

La Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège 20

La vie des amis

La Fédération des Amis des musées de Belgique 22

au Musée de Louvain-la-Neuve

Bienvenue chez les amis du musée ! 24

L'agenda à Louvain-la-Neuve

Des Pays-Bas au pays de l'étrange, conférence par J. Roucloux 25

Valencia 26

Nos prochaines escapades 28

Au moment où vous recevez ce *Courrier*, il vous reste quinze jours pour visiter l'exposition *Mythes et récits sacrés*. J'avoue avoir pris un plaisir tout particulier à concevoir et à monter cette exposition qui entrecroise les histoires, les cultures, les objets et les donations du musée dans un parcours aussi ouvert que possible. D'abord un peu désorientés par une exposition qui n'a pas le caractère linéaire et systématique de celle consacrée auparavant à l'estampe « impressionniste », les animateurs du Service éducatif et les bénévoles ont progressivement trouvé leurs marques au point, semble-t-il, d'appréhender le moment fatidique du démontage.

Pourtant, la presse a peut-être un peu moins fait écho à cette exposition qui n'affichait pas d'emblée de « grands noms » et le public n'a pas massivement vu dans notre exposition ce feu sacré qui l'inviterait à braver et à déromper le gel terrible de cet hiver. En revanche, le principal public visé – celui des écoles – a été largement au rendez-vous. Plus d'un enseignant a été heureusement surpris des connaissances mythologiques de ses propres élèves, partiellement informés par les films et les jeux vidéos. En matière d'histoire chrétienne, les connaissances a priori sont beaucoup plus lacunaires. Cela a au moins l'avantage de permettre à nos animatrices de garder tout son suspense à, par exemple, l'histoire d'un certain Adam et d'une certaine Ève. Par ailleurs, la nouvelle de la sortie des sculptures et des plâtres a attiré le public passionné et fidèle des groupes de dessin tandis que professeurs et assistants férus d'Antiquité reprenaient le chemin du musée avec leurs étudiants. Notre musée est riche de cette diversité interne des projets et du chassé-croisé des publics.

Ceux que les dieux laissent de marbre n'étaient pourtant pas oubliés puisque l'Espace Art du 20^{ème} siècle leur permettait de contempler le jeu tantôt austère tantôt véhément de formes abstraites. Ce domaine continue son développement spectaculaire dans nos collections grâce à la récente finalisation juridique du transfert de la Fondation pour l'Art belge contemporain. Grâce à Serge Goyens de Heusch, de nombreux... monstres sacrés de la création moderne dans nos régions deviennent officiellement des artistes fétiches de notre patrimoine.

Le développement du musée n'a de sens, surtout en période de crise, que s'il s'inscrit dans un réseau, d'une part au sein de l'Université, d'autre part, au sein du paysage muséal et culturel de la Communauté française. Nous sommes donc heureux d'ouvrir une nouvelle fois nos colonnes aux richesses artistiques de l'UCL à Louvain en Woluwé.

Joël Roucloux



Hendrick GOLTZIUS (1558 - 1617), *Démogorgon dans la Grotte de l'Éternité*, 1588, Pays-Bas. Gravure sur bois. Inv. n° ES323. Fonds S. Lenoir.

L'exposition *Mythes et récits sacrés* évoque les 9 muses par l'entremise d'un sarcophage romain (moulage prêté par la K.U. Leuven) et une série de gravures d'Hendrick Goltzius (1558-1617), prêtée par le Musée des Beaux-Arts de Tourcoing. Lorsqu'il grava ses *9 muses*, Goltzius (installé à Haarlem dès 1576-77) était alors réputé dans toute l'Europe pour ses dessins et ses estampes maniéristes qui bénéficiaient d'une large diffusion. Le courant maniériste avait, en effet, trouvé des adeptes dans toute l'Europe dès le milieu du 16^{ème} siècle. Ceux-ci montraient un intérêt particulier pour le corps nu, représenté souvent dans des poses hardies et sinueuses, à la musculature prononcée. Les *9 muses* de Goltzius apparaissent cependant dans un style fort différent,

car l'artiste se livra à un style plus « classicisant » au retour d'un séjour en Italie (1590-1591) qui le familiarisa avec les antiques.

Deux ans avant ce voyage, Goltzius s'était appliqué à une technique particulière de la gravure sur bois : le *chiaroscuro*. Il semble qu'il ait introduit aux Pays-Bas cette technique¹ (appelée également *camaïeu*) qui permettait d'obtenir une imitation bon marché de la peinture à l'eau, par l'impression de couleurs superposées, en utilisant une planche par couleur et en encrant ton sur ton. Le visiteur de l'exposition *Mythes et récits sacrés* peut découvrir un exemple de ce type dans les salles du musée (issu de la donation E. Rouir) : *Démogorgon*



Hendrick GOLTZIUS (1558-1617), *Calliope*, 1592, Pays-Bas, burin.
Inv. 2005.1.1. Prêt du Musée des Beaux-Arts de Tourcoing.

dans la *Grotte de l'Éternité* (1588). Cette estampe montre une lumière remarquablement bien étudiée à partir de l'impression de planches de noir, d'ocre et de brun.

Dans un décor de parois rocheuses, on y voit à l'avant-plan un vieillard barbu assis, expirant par la bouche une épaisse fumée. Dans la main gauche, il tient une baguette et il écrit de la main droite. L'origine de Démogorgon est quelque peu obscure. Il semble dériver de divinités orientales et aurait été associé à la mythologie grecque par l'écrivain italien Boccace (1313-1375) dans sa *Genealogia deorum gentilium* (rédigée dès 1360)². On l'y trouve associé aux mondes souterrains et décrit comme un dieu primordial dont découlerait toute chose.

Les *chiaroscuro* de Goltzius montrent une grande variété de sujets et de styles. Démogorgon est pour sa part, proche du combat d'*Hercule et Cacus*, réalisé la même année et qui donne à voir également, un homme nu d'âge mûr au corps athlétique. La pose assise de Démogorgon, qui apparaît assez curieuse (de par l'étirement de la cambrure du corps) et la façon élégante dont il tient la baguette avec l'index levé, traduisent l'influence de B. Spranger (1546-

1611)³. Goltzius avait, en effet, adopté ostensiblement le style du peintre flamand, après que des dessins de ce dernier lui eurent fait forte impression⁴. À la suite de Spranger, Goltzius réalisa notamment des figures à la musculature exagérée, caractérisée par des « boursofflures » (le *knollestijl*), comme le montre *Le grand Hercule* (1589). Vers 1585-1590, un maniérisme « exacerbé »⁵ fit par ailleurs son apparition dans les provinces du Nord, avec Goltzius, C. Van Mander (1548-1606) et C. Cornelisz (1562-1638). Bien qu'il soit d'inspiration internationale, il fut très spécifiquement hollandais, comme le montre ici le caractère enveloppant de l'espace par le mur de la falaise et les éléments environnants. Autour de Démogorgon, Goltzius a, en outre, multiplié les symboles qui donnent de la densité au personnage. Parmi ceux-ci, on peut voir à gauche, un serpent se mordant la queue, symbole d'éternité et à droite, une représentation féminine symbolisant la nature et que l'on peut identifier à Artémis d'Éphèse, occupée à pulvériser dans l'air la faune et la flore.



Hendrick GOLTZIUS (1558-1617), *Polymnie*, 1592, Pays-Bas, burin.
Inv. 2005.1.8. Prêt du Musée des Beaux-Arts de Tourcoing.

Le développement du maniérisme dans les Pays-Bas au 16^{ème} siècle peut s'expliquer en partie par le fait qu'une majorité d'artistes de ces régions a séjourné en Italie. Grâce au *Livre des peintres* de Van Mander, le voyage que fit Goltzius en Italie entre 1590 et 1591 nous est bien connu. Celui-ci l'avait amené à passer par Munich et Nuremberg, avant de continuer sa route vers Rome, passant par Bologne, Florence et Venise. Son étude intensive de l'art antique, de la peinture italienne Renaissance et contemporaine se retrouve dans un grand nombre de dessins. Mais surtout, comme le décrit Van Mander, Goltzius à son retour était « tellement imprégné de la grâce de Raphaël, de la douceur du Corrège, des contrastes de lumière et d'ombre du Titien... que les peintures hollandaises ne pouvaient le satisfaire complètement⁶ ». Son admiration pour Spranger cèda à la révélation des grands maîtres du Cinquecento, si bien que Goltzius se détourna du maniérisme outré qu'il avait pratiqué jusque-là, au profit d'un style recherchant l'harmonie des formes.

La série des 9 *muses* (1592) témoigne de ce changement de style. Les neuf planches montrent des compositions d'une grande clarté, dans lesquelles l'artiste n'a quasiment préservé que les éléments ayant un lien direct avec leur sujet. Les muses s'y dégagent sur des fonds inégalement sombres qu'anime le rythme croisé des tailles de fond. Leurs visages, fort idéalisés, donnent à voir des expressions adoucies. Certaines ont une attitude plutôt alanguie, comme *Mélopomène* (muse de la tragédie) qui se montre presque nonchalante, d'autres se montrent posées et sereines, comme *Calliope* (muse de la poésie lyrique) qui fixe le spectateur d'un regard qu'appuie un geste esquissé de la main gauche. Les muses de Goltzius n'évoquent en rien le maniérisme des années 1580. Ces poses légèrement penchées en arrière et ces mouvements très légers (*Thalie*) font d'avantage penser à

Raphaël (1483-1520). La série présente cependant un mélange subtil, entre indolence italianisante et une certaine rigueur géométrique qui persistera par la suite chez Goltzius, qui est elle, plutôt d'inspiration allemande⁷. Le traitement géométrique des seins par exemple, composés de tailles en cercles concentriques, comme on peut les voir chez *Thalie* (muse qui préside à la comédie), rappelle A. Dürer (1471-1528). Goltzius étale d'ailleurs ici toute sa virtuosité en poussant cet effet encore plus loin dans la représentation d'*Uranie* (muse de l'astronomie) qui tient sur ses genoux une sphère composée de tailles parfaitement parallèles et concentriques. En outre, de longues hachures parallèles et des formes nettement définies sous l'ondulation du trait de contour tiennent à suggérer dans cette série, beaucoup plus le volume que la couleur⁸, si bien qu'au contraire du *chiaroscuro*, l'effet est ici plus sculptural que pictural⁹.

¹ E. K. J. Reznicek, « Goltzius, Hendrick », in : J. Turner, *Dictionary of Art*, London – New-York, 34 vol., 1996, p.882.

² J. Seznec, *La survivance des dieux antiques : essai sur le rôle de la tradition mythologique dans l'humanisme et dans l'art de la Renaissance*, Paris, 1980 (rééd. 1997), p. 219-222.

³ N. Bialler, in : *Chiaroscuro Woodcuts. Hendrick Goltzius (1558-1617) and his time*, Amsterdam, Rijksmuseum, 14 novembre 1992 - 10 janvier 1993 – Cleveland, Museum of Art, 9 février - 11 avril 1993, p.117.

⁴ Ces dessins lui avaient été montrés par Carel Van Mander, venu s'installer à Haarlem en 1583.

⁵ P. Philippot, *La peinture dans les anciens Pays-Bas : XV^e-XVI^e siècles*, Paris, 1994 (rééd. 1999), p. 247.

⁶ C. Van Mander, *Le livre des peintres : vie des peintres flamands, hollandais et allemands (1604)*, Paris, 1985 (rééd. 2002), p. 190.

⁷ J. P. Filedt Kok, « Hendrick Goltzius. Engraver, Designer and Publisher 1582-1600 », in : R. Falkenburg, J. P. Filedt Kok, H. Leeftang, *Goltzius-Studies : Hendrick Goltzius (1558-1617)*, Zwolle, 1993, p. 183.

⁸ *loc. cit.*

⁹ Nous tenons à remercier ici, M. Eugène Rouir pour l'attention qu'il a accordée à cet article, ainsi que l'équipe du Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, pour la documentation fournie concernant les œuvres prêtées au Musée de Louvain-la-Neuve.

Un autre lieu de dialogue : le Musée des Beaux-Arts de Tourcoing

Créé vers 1860, le Musée des Beaux-Arts de Tourcoing met tout en œuvre pour être un musée bien de son temps. Il interroge le lieu comme expérimentation de l'œuvre et fait dialoguer, par des confrontations stylistiques et thématiques, l'art contemporain et l'art des siècles précédents, mais aussi les arts vivants et les arts plastiques, tout en renouvelant l'accrochage régulièrement. Ainsi, la présentation des collections permanentes est pensée comme une exposition temporaire. La confrontation résulte d'un choix d'œuvres majeures des collections permanentes et des œuvres contemporaines et du 20^{ème} siècle appartenant au musée ou en dépôt de collections publiques. Le musée se développe en tant que musée-laboratoire et s'ouvre à toutes les questions qui permettent d'appréhender le lieu et la création artistique. Renseignements pratiques : www.musenor.com



EXPOSITION EN COURS : MYTHES ET RÉCITS SACRÉS

Apprendre à dessiner au musée



L'exposition *Mythes et récits sacrés* et la présentation à cette occasion de nombreux moulages en plâtre ont suscité l'enthousiasme de plusieurs cours de dessin de Louvain-la-Neuve qui ont, en collaboration avec l'équipe du Service éducatif du musée, organisé des séances de dessin au sein même des salles du musée. Ce nouvel engouement renoue avec une tradition déjà ancienne du musée d'inviter les visiteurs à poser un autre regard sur les collections à travers la pratique du dessin. Plusieurs générations d'étudiants avaient ainsi suivi les cours de dessin donnés bénévolement par Mademoiselle François jusqu'à la fin des années 90. Cette fois, les dessinateurs, étudiants, adultes ou seniors, se sont croisés autour des sculptures de Poséidon, Hermès, Athéna, Apollon, etc.

Les étudiants du kot à projet *Art et Architecture* ont organisé le mercredi 12 novembre 2008, dans le cadre de leur Semaine des Arts en Fête, un cours de dessin en nocturne au musée. Regroupant huit étudiants motivés et intéressés par l'art et l'architecture, provenant de différentes facultés, le kot organise des événements hebdomadaires comme des cours de dessin ainsi que des événements ponctuels comme des visites de musées, des activités en extérieur, etc. Leur objectif est d'une part de chercher à sensibiliser les habitants de Louvain-la-Neuve (étudiants et autres) à l'art et à l'architecture

en général, et d'autre part, de rencontrer les attentes des amateurs d'art et d'architecture qui participent à leurs activités. La soirée du 12 novembre n'était pas la première nocturne organisée par le kot *Art et Architecture* au musée. Il y règne chaque fois une atmosphère à la fois décontractée, appliquée et créative.

Tous les mardis matin du mois de décembre, c'est l'*Atelier de dessin de Louvain-la-Neuve* qui a profité de la nouvelle exposition pour organiser son « atelier noir et blanc » au musée. Destinées aux personnes ayant déjà suivi au moins une année de cours à l'Atelier, ces séances proposent des exercices dirigés de dessin et de travail des surfaces, des ombres et des lumières, en noir et blanc, au lavis et à la mine. La création de l'Atelier de dessin remonte à 1983. Gérard Dutry, professeur à la Faculté des Sciences appliquées de l'UCL, chargé d'apprendre aux étudiants ingénieurs architectes à dessiner, à penser et à communiquer par le dessin, mit au point dès cette époque une pédagogie visant l'efficacité. Soucieux de mettre son expérience au service du grand public et de prolonger hors institution son travail de recherche, il créa avec quelques collègues l'*Atelier de Dessin de Louvain-La-Neuve*. Gérard Dutry est toujours actif dans les cours organisés au sein de l'Atelier, aidé pour la coordination par Dominique Bruyère. Alors que dernièrement,



c'est la collection de moulages en plâtre qui a servi de support aux exercices de représentation de l'Atelier, à d'autres reprises, c'était le groupe sculpté de la Transfiguration qui avait retenu son attention.

L'Université des Aînés a, quant à elle, proposé dans son programme un cours de dessin se déroulant entièrement au musée. Le premier cycle de 10 séances a eu lieu entre octobre et décembre 2008 et un deuxième cycle vient de redémarrer le 11 février. Animées par Jean Verly, membre de l'asbl *Arts Croisés*, les séances proposent plusieurs expériences pour (ré-)apprendre à voir, car pour Jean Verly : « Apprendre à dessiner c'est d'abord apprendre à voir. Lorsqu'on regarde, on découvre la beauté de ce qui nous entoure. Mais il faut se défaire des images préconçues que nous avons apprises. C'est l'objectif de cet atelier d'inciter au lâcher-prise pour retrouver un regard vivant. Il n'est pas rare qu'enfant, nous dessinions. Malheureusement, notre apprentissage scolaire a tendance à considérer comme faux le dessin qui ne représente pas aussi précisément la réalité que le fait la photo. Dessiner, c'est d'abord tracer sur papier les mouvements de nos yeux ».

Si vous souhaitez connaître le programme des activités de ces ateliers de dessin et participer aux séances qu'ils organisent au sein du musée, voici leurs coordonnées respectives.

Kot art et architecture :
www.kotartetarchi.be - 0487 20 70 01

Atelier de Dessin de Louvain-La-Neuve :
www.dessinlaneuve.be - 0476 86 14 71

Université des aînés :
www.universitedesaines.be - 010 47 41 81

Asbl Arts Croisés :
www.artscroises.be

Pour toute information complémentaire sur les activités organisées pour le public au sein du musée, vous pouvez contacter le Service éducatif par tél. 010 47 48 45 ou par courriel educatif-musee@uclouvain.be.



EXPOSITIONS À VENIR

Cinq poètes du mystère quotidien • Les images d'Épinal

Cinq poètes du mystère quotidien

BOYADJIAN – GHOBERT – MOMMAERTS – TYTGAT – VINCHE

Du 8 mai au 16 août 2009



En 2009, nous fêterons le dixième anniversaire du don par Micheline Boyadjian d'un ensemble de peintures représentatives de son œuvre. Celle-ci fait le lien entre deux sensibilités généralement disjointes : une fraîcheur narrative marquée par Edgar Tytgat et une vision plus minutieuse où la géométrie suggère un silence évocateur. Cette exposition rend hommage à l'artiste mais aussi à d'autres peintres qui évoquent l'une ou l'autre de ces sensibilités. Tous sont cependant, à leur manière, des poètes du mystère quotidien.

Micheline BOYADJIAN, *Les deux fillettes*, 1969. Huile sur papier marouffé. Inv. AM1121. Don de l'artiste.

Les images d'Épinal : une préhistoire savoureuse de la Bande dessinée

Du 1^{er} juillet au 13 septembre 2009



Fabriques d'images de Gangel à Metz. *Histoire merveilleuse de Mademoiselle Tartine* (détail), 1850. Gravure sur bois coloriée au pochoir. Inv. BO1275.

Donation N. et M. Boyadjian

Le développement des célèbres images d'Épinal au 19^{ème} siècle présente plus d'un trait commun avec les origines de la Bande dessinée. Elles racontent en effet des histoires et par le texte et par l'image à destination du large public qui accède alors à la culture écrite. Les images d'Épinal se rapprochent de la Bande dessinée par leur structure en 12 cases mais s'en différencient par l'absence des bulles, qui permettent une interaction entre texte et image. Si les imagiers des Fabriques d'Épinal et d'ailleurs mettent dans un premier temps en vedette les grandes figures de l'histoire sacrée et profane, ils peuvent aussi raconter les aventures de personnages imaginaires truculents qui font les délices des petits et des grands.

Cette exposition fait partie d'un vaste programme d'événements proposés par différents musées et coordonnés par l'association Musées et Sociétés en Wallonie (MSW) dans le cadre de l'Année sur la bande dessinée organisée par l'Office de Promotion du Tourisme de Wallonie et de Bruxelles. Pour connaître l'ensemble du programme, vous pouvez consulter le site internet : www.msw-bd.be.



photo : B.VDD.

La collection rassemblée de 1927 à 1966 par Frans Van Hamme, industriel de son état, a véritablement été l'œuvre de sa vie. Si les circonstances historiques n'ont pas permis d'installer un *Musée Frans Van Hamme* dans le collège Van Daele à Leuven, si la salle des logettes du Musée de Louvain-la-Neuve, dans sa muséographie de 1979 à 1989, ne rencontrait pas entièrement la volonté explicite du donateur, le *Refuge des madones*, c'est ainsi qu'il appelait sa villa à Wemmel, continue de vivre dans les riches archives accompagnant le legs fondateur de notre musée. Récemment classé et dépouillé, ce fonds nous rappelle, selon les termes de son auteur, que : « Connaître, c'est le mot qui explique toute ma carrière. La passion de connaître, et au service de la passion de connaître, la passion d'expliquer ».

Il est vrai que depuis 1941, une fois la société des châssis métalliques Van Hamme vendue, et jusqu'à sa mort en 1966, Frans Van Hamme a consacré tout son temps à étudier, s'informer, chercher à pénétrer l'âme des œuvres de sa collection. Il rédigea, corrigea, reprit à maintes reprises ses

notes pour en constituer un futur catalogue. Descriptions minutieuses, références à l'histoire de l'art, textes empreints d'élan lyriques et mystiques couvrent ainsi des centaines de pages manuscrites dans des carnets, sur des feuilles volantes et, dans un état quasi définitif, sur de grandes feuilles au format commercial de l'époque, réunies dans six boîtiers spécialement réalisés à cet effet¹.

Six autres grands boîtiers de même type, au format 46 x 36,5 cm, renferment quant à eux de grandes photographies, pour la plupart exécutées par le photographe d'art Duquenne à Bruxelles, accompagnées chaque fois de superbes textes calligraphiés en lettres gothiques, habillés d'onziales, de lettres d'or et polychromes ou d'une enluminure. Il s'agit bien là de l'autre œuvre de toute une vie.

Cet amour pour la calligraphie et l'enluminure, F. Van Hamme l'a certainement développé très tôt et il l'accompagne des talents manifestes de dessinateur appliqué et minutieux. L'acquisition, à une date inconnue, d'un tout petit livre d'heures qualifié dans des notes de « Livre d'heures ayant appartenu au dernier duc de Bourgogne Charles le Téméraire [...] comprenant 12 miniatures représentant pour la plupart en première page les amis du duc » est bien révélatrice de son intérêt pour cet art du Moyen-Âge².

Son talent, il le mit également, et le fait est assez surprenant pour être signalé, au service de la promotion de son antiquaire et ami Maurice van der Slyen, quand en 1945 il réalisa une carte annonce illustrée d'une de ses œuvres.

F. Van Hamme reproduit également une série d'objets de sa collection par des dessins à la plume, ou selon la technique de la carte à gratter, soit de manière isolée soit en situation dans sa villa. Il y mettra quelques fois un certain talent comme ne manquent pas de le lui écrire ses meilleurs amis. Certains dessins seront imprimés pour des cartes de vœux, ainsi avait-il réservé le plus grand soin à la réalisation de l'ombre du Christ des rameaux (1949) et à une vue de deux sculptures « illuminées » par les fenêtres de l'extension de sa villa. Ces qualités de dessinateur, il les avait également mises au service du projet d'une nouvelle église Saint-Engelbert à Wemmel, de même que sa passion pour l'enluminure et la miniature, comme le montrent certains personnages dessinés



en exergue de vues imaginaires de l'édifice. D'autres dessins, comme des photographies semblables, montrant des mains tenant un objet sont à mettre en parallèle avec ses réflexions sur le travail des artistes sous l'intitulé « La main de l'homme ».

Chrétien fervent, F. Van Hamme, à la manière d'un moine copiste, devait certainement considérer la réalisation de cette œuvre, non comme un travail, mais comme une prière.

¹ Ce projet de « catalogue » est manifestement ancien. En effet, une lettre de la maison G. Demesmaeker (reliure, dorure...), datée du 3 juin 1939, fait offre pour « entreprendre au prix de trente francs l'un, la reliure de trente

albums de 24 x 30 cm environ de 108 planches chacun... » Archives MUSE/FE/VH/004/Collectionneur/1. Onze planches ayant peut-être appartenu à ce projet sont conservées et sous le titre « Animus et Anima » mettent en scène quelques sculptures conversant, de nuit, entre elles.

² Petit livre d'heures, sur parchemin avec plusieurs enluminures. Colophon (à l'arrière du volume et transcription récente sur la couverture intérieure) : « Has horas canonicas cum devotione tibi Christe recolo : pia ratione, ut qui pro me passus es : amoris ardore : sis mihi solatium in mortis agone. Amen. Johannes baptista de Lancys. scripsi rome. Anno dñi 1472. die plit. octobris..... Syxti quarti ppe. anno secundo. Johannes baptista delanci is. scripsit. » Format : 9 x 7 x 3 cm (inv. VH804). Ce manuscrit proviendrait de Tranqueville (Vosges) selon la même notice manuscrite. Archives MUSE/FE/VH/003/Collectionneur/Carnet de notes/Collections n°7, sous le n°10. En 1955 il cherche à comprendre, sans succès, le sens de ce colophon en s'adressant à l'abbé G.M. Beynac, archiviste diocésain honoraire à Paris.



En raison de droits d'auteur pour la reproduction d'œuvres de cet artiste, cette illustration ne figure pas sur la version pdf de notre trimestriel, disponible sur notre site internet.

Nous vous remercions pour votre compréhension

Ferdinand SCHIRREN (1872-1944), *Portrait du collectionneur Meyer*, vers 1905. Peinture à l'huile sur papier. Inv. n°AM2607.

En 2005, l'exposition *Cent peintures belges du 20^{ème} siècle en contraste* marquait l'arrivée dans les collections du Musée de Louvain-la-Neuve d'une importante collection centrée sur l'art belge moderne. Grâce en effet à ce don manuel de Serge Goyens de Heusch, plus de 500 œuvres directes (peintures, dessins, sculptures) et 250 estampes environ enrichissaient notre patrimoine. D'ores et déjà, l'intention de Serge Goyens de Heusch et des administrateurs de la Fondation pour l'Art belge contemporain était d'accroître encore les collections du musée en entamant une nouvelle procédure de transfert de patrimoine. Celle-ci a été finalisée il y a quelques mois avec publication au *Moniteur*.

L'année 2008 a donc été particulièrement féconde pour nos collections puisque ce sont désormais près de 700 œuvres directes et près de 500 estampes qui enrichissent à nouveau nos collections d'art du 20^{ème} siècle. L'événement est de taille mais il aurait presque pu passer inaperçu. En effet, ces œuvres étaient déjà en dépôt dans nos réserves depuis quelque temps et certaines d'entre elles ont déjà pu être montrées dans le cadre de notre espace Art du 20^{ème} siècle. Certaines avaient même été présentées dans l'exposition de 2005.

Les années d'acquisition et les procédures juridiques sont évidemment secondaires par rapport au caractère d'unité d'ensemble que représentent ces collections. Elles seront valorisées de diverses manières. Ainsi, très prochainement des œuvres de Bernard GHOBERT, Geo MOMMAERTS et Lionel VINCHE appartenant à ces diverses collections seront présentées dans le cadre de l'exposition *Cinq poètes du mystère quotidien*. Mais, tout de même, au moment de saluer la finalisation de ce transfert de patrimoine, il est intéressant de marquer le coup en comparant dans les grandes lignes l'acquisition de 2008 avec celle de 2005.

La donation de 2005 était incontestablement dominée par une personnalité puisqu'une œuvre sur cinq environ était signée par Pierre-Louis FLOUQUET. Rappelons que ce pionnier de l'art abstrait dans la Belgique des années 20 est revenu dans les années trente à une pratique figurative inspirée par Ensor. Un revirement parfois controversé... D'où l'idée du « contraste » qui avait présidé à l'exposition de 2005. L'œuvre graphique offre une plus grande continuité et un témoignage extraordinaire sur les milieux artistiques parisiens de cette époque. Si bien que cet artiste, parfois oublié chez nous en dépit de la monographie essentielle de Serge Goyens de Heusch à son sujet, intéresse des chercheurs en France et en Suisse. Une cinquantaine d'œuvres directes nouvellement acquises confirment la place de choix de cet artiste au sein de nos collections. Mais la génération abstraite des années 20 en Belgique est désormais renforcée par l'acquisition d'œuvres de Félix DE BOECK et de Karel MAES.

En raison de droits d'auteur pour la reproduction d'œuvres de cet artiste, cette illustration ne figure pas sur la version pdf de notre trimestriel, disponible sur notre site internet.

Nous vous remercions pour votre compréhension

Jean BRUSSELMANS (1884-1953), *Moisson*, 1930. Peinture à l'huile sur toile. Inv. n° AM2149.

L'art belge de la première moitié du 20^{ème} siècle est représenté aussi par des œuvres appartenant à d'autres sensibilités comme un certain fauvisme avec notamment de très beaux portraits par Ferdinand SCHIRREN et des œuvres de jeunesse de BRUSSELMANS. Un petit noyau « fauviste » se constitue donc dans notre musée puisque ces œuvres rejoignent les Ramah et Schirren de la Donation Boyadjian. Mais l'œuvre maîtresse en dehors de l'abstraction pour la première moitié du siècle est probablement *Moisson* du Brusselmans de 1930, artiste si personnel, figuratif inclassable entre « réalisme » et « expressionnisme ».

Comme en 2005, c'est bien sûr l'art, en particulier, abstrait de la seconde moitié du siècle qui se taille la part du lion. On retrouve des noms attendus et incontournables déjà représentés en 2005 : Gaston BERTRAND, Louis VAN LINT, Jean MILO, Englebert VAN ANDERLECHT, Serge VANDERCAM et tant d'autres. Notons l'arrivée d'abstraites moins représentées jusqu'ici comme Arthur GROSEMANS, Georges COLLIGNON et Léopold PLOMTEUX. Mais je voudrais saluer surtout la belle présence dans la nouvelle collection de femmes artistes dont la contribution à l'art de ces époques a été décisive. Je songe notamment à Berthe DUBAIL à la touche si puissante, à



Pierre-Louis FLOUQUET (1900-1967), *Construction géométrique*, 1921. Dessin sur papier. Inv. n°AM2363.

En raison de droits d'auteur pour la reproduction d'œuvres de cet artiste, cette illustration ne figure pas sur la version pdf de notre trimestriel, disponible sur notre site internet.

Nous vous remercions pour votre compréhension

Karel MAES (1900-1974), *Portrait de Georges Monier*, 1922. Peinture à l'huile sur toile. Inv. n°AM2511.

Mig QUINET – dont pas moins de 25 œuvres nous rejoignent ! – et à Anne BONNET, si précocement disparue.

La finalisation de ce transfert permet encore aux collections de l'Université d'aborder un aspect important de l'art belge autour de 1950 qui était absent en 2005. Il s'agit du réalisme social avec de nombreuses œuvres d'Edmond DUBRUNFAUT et Roger SOMVILLE. Dans la mesure où notre peinture abstraite de cette époque est parfois injustement dans l'ombre de la peinture française contemporaine, qui est elle-même parfois éclipsée par ce que l'on a appelé « le triomphe de l'art américain », on a parfois tendance à sous-estimer l'importance de cet autre grand versant de la production artistique à cette époque. Or, grâce à ces artistes, la Belgique s'est trouvée au diapason d'un débat européen que l'on redécouvre depuis quelque temps en raison, d'une part, d'une volonté de mieux connaître l'art européen vers 1950, d'autre part, en raison de l'intérêt accru pour les liens entre art et politique.

1960 est généralement considérée comme une date charnière dans l'histoire de l'art international. Par-delà l'abstraction, on assiste à un retour de l'objet, de la société, de l'image. Cette évolution est symbolisée dramatiquement en Belgique par la disparition de deux artistes emblématiques des années 50 : Anne Bonnet, justement, en 1960 et Englebert Van Anderlecht en 1961. Nous avons évoqué un aspect de l'esprit des années 60 début 2008 avec notre exposition *La Revanche de l'Image*. Le nouvel apport permet d'aborder un autre aspect de cette époque : celui d'un nouvel essor de l'abstraction mais, cette fois, c'est une abstraction géométrique, « froide », un art dit « construit » qui est dominant alors que le lyrisme ou l'intimisme donnaient plutôt le la avant cette époque. Cette sensibilité a permis à l'abstraction de traverser sa crise et de se renouveler au-delà même de 1970. On pense à des artistes comme Jo DELAHAUT, Luc PEIRE ou à Gilbert DECOCK, qui entre en force dans nos collections avec 60 œuvres !

Par ailleurs, des artistes déjà présents dans nos collections grâce à d'autres donations voient leur présence dans nos collections se renforcer grâce au patrimoine patiemment rassemblé sous l'égide de Serge Goyens de Heusch : je pense par exemple à Gisèle VAN LANGE ou à Bram BOGART.

Impossible bien sûr de tout citer. L'article présent n'est qu'un clin d'œil et un coup de sonde. Pour mieux se rendre compte de cet apport décisif, il faudra suivre notre programme d'expositions et venir voir régulièrement les transformations de notre Espace Art du 20^{ème} siècle !

En raison de droits d'auteur pour la reproduction d'oeuvres de cet artiste, cette illustration ne figure pas sur la version pdf de notre trimestriel, disponible sur notre site internet.

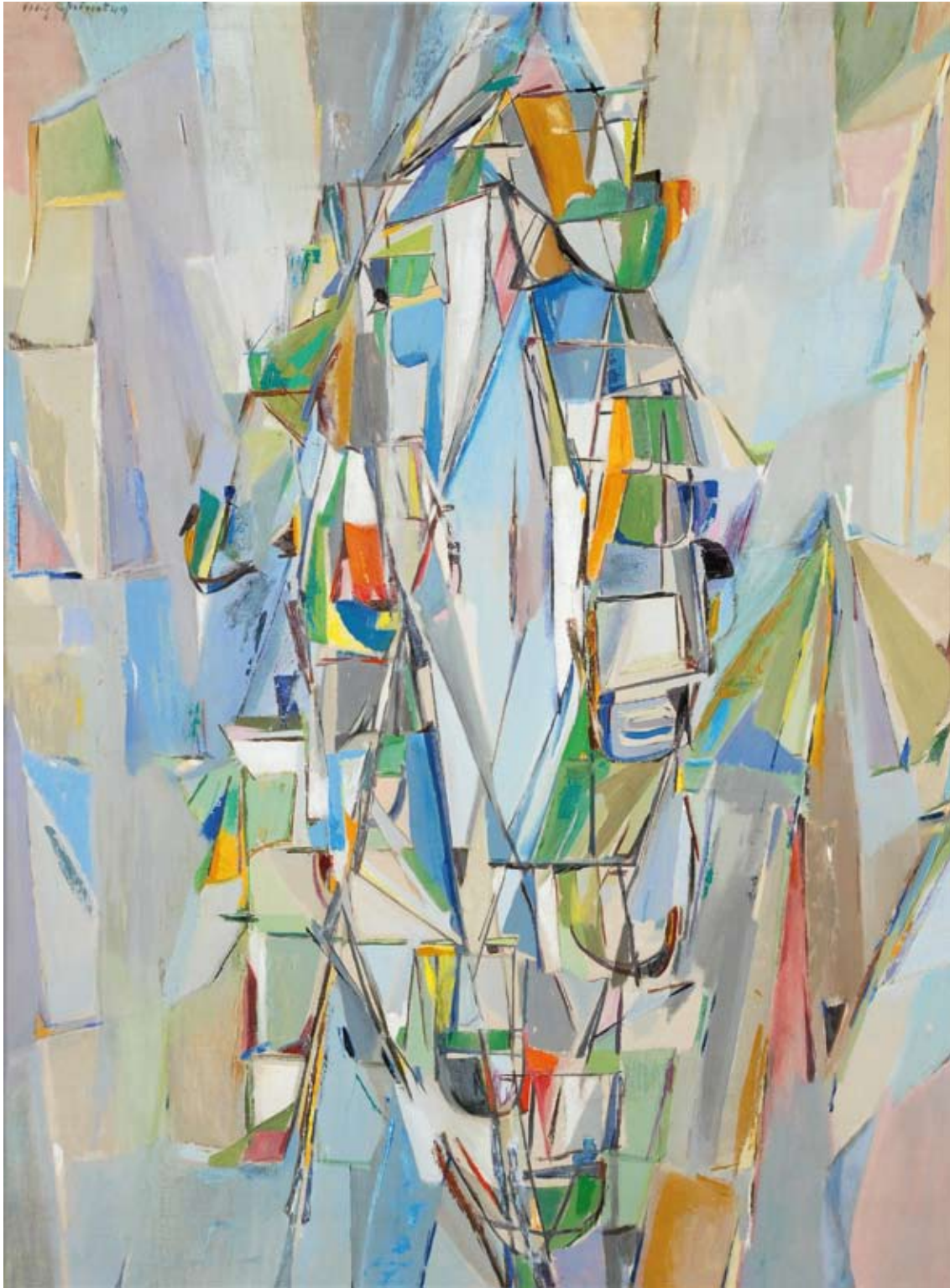
Nous vous remercions pour votre compréhension

Roger SOMVILLE (1923), *L'armée de l'intervention* (à *Serge Eisenstein*), 1951. Lavis et encre sur papier. Inv. n°AM2625.

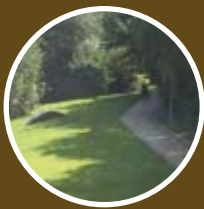
En raison de droits d'auteur pour la reproduction d'oeuvres de cet artiste, cette illustration ne figure pas sur la version pdf de notre trimestriel, disponible sur notre site internet.

Nous vous remercions pour votre compréhension

Gilbert DECOCK (1928), *Diptyque*, 1969. Peinture à l'huile sur toile. Inv. n°AM2193.



Mig QUINET (1906-2001), *La roue joyeuse*, 1948-1949. Peinture à l'huile sur toile. Inv. n°AM2576.



Phillippe JACQUES. Sans titre, 1987.

À l'orée du site universitaire de l'UCL-Bruxelles (Woluwe-St-Lambert) : un îlot de verdure est devenu le berceau de l'art sculptural.

L'histoire commence en 1988. Madeleine Denis-Arendt organise des cycles de concerts et expositions pour la communauté universitaire et les habitants des communes avoisinantes, afin de créer un lieu d'échanges culturels et d'insérer l'université dans sa région.

Un ambitieux projet émerge : une exposition de sculptures dans le « Jardin des plantes médicinales », parc public de deux hectares planté de 120 arbres aux essences nobles qui abrite en son sein un enclos des plantes médicinales. Grâce à l'enthousiasme des autorités universitaires, des responsables du Jardin des plantes médicinales et à une collaboration avec le service des Arts Plastiques du Ministère

de la Communauté française, 36 sculptures contemporaines prennent pendant six mois possession de ce vaste espace naturel.

L'apport d'œuvres d'art dans un milieu scientifique est source d'étonnement et d'interrogation. Tant pour les « habitants » du site universitaire – personnel, chercheurs, étudiants, sportifs, promeneurs – que pour les nombreux visiteurs venus pour l'occasion. Lorsque l'exposition s'achève, elle laisse une nostalgie qu'il fallait combler : la démarche artistique initiée se devait d'être pérennisée.

Madeleine Denis remue ciel et terre pour atteindre son objectif : créer un Jardin de sculptures contemporaines, premier à Bruxelles. Assistée du sculpteur André Eijberg, elle visite les expositions, les ateliers, rencontre les sculpteurs et surtout ; réussit à trouver du financement.



Gérald DEDEREN, *Autoportrait*, bois, 200 x 115 (1993)

« Je matérialise le mouvement en laissant apparaître le processus de travail, l'action de 'faire' me rapproche davantage de l'essence même de l'arbre à un moment précis de son être.»

Disques de bois empilés de guingois, tous différents et partiellement taillés. L'œuvre laisse la place à la lumière qui, au fil des heures et des saisons, fait vibrer telle ou telle parcelle ou interstice. Une œuvre emplie de délicatesse, qu'il faut se donner le temps de découvrir toutes les richesses sous le matériau brut. La base qui la compose, l'arbre, est bien sous-jacente, mais la décomposition des éléments lui donne une humanité et une très grande fragilité.

La première sculpture du Jardin est une œuvre de Philippe Jacques. Un portique en granit d'une sagesse tout orientale qui devient rapidement l'emblème du site universitaire. Pi, symbole de passage, jeu subtil de conversion de sections rondes et carrées, de lignes droites et incurvées (photo p.17).

Au fil des ans, d'autres oiseaux géants viennent s'y nicher. Bronze, acier, granit, bois ou brique, repères poétiques et plastiques qui élargissent les horizons. Créations d'artistes contemporains belges et étrangers, issues essentiellement de l'abstraction. Chacune est conçue et mûrement réfléchie pour le Jardin, placée à l'endroit le plus judicieux pour la valoriser sans faire d'ombrage à ses « voisines ». Aucune concession ni complaisance. Pas de dépôt transitoire : toutes les œuvres sont acquises par l'université (UCL, Faculté de médecine, Cliniques universitaires Saint-Luc), à l'exception du *Bocage de la transplantation* : don d'un généreux mécène en remerciement des soins dont il a bénéficié, conçu par l'artiste Pierre Culot en symbiose avec l'espace qui allait l'accueillir.

Véritables compagnes de la vie quotidienne, onze sculptures peuplent aujourd'hui le Jardin. Le Jardin de sculptures est un havre de détente et de promenade, un trait d'union entre le béton et la nature : les étudiants y revoient leurs cours et s'y détendent, les patients et leur famille y trouvent la sérénité nécessaire pour affronter les difficultés de santé, le personnel y pique-nique à la belle saison, les habitants du quartier s'y promènent... Nul risque de vandalisme dans ce parc public où l'art et la sérénité sont omniprésents : tout le monde veille...

Les sculpteurs du Jardin :

Bo Allison, *Time table* (1994); Tristan Casamajor, *L'Être* (1997); Pierre Culot, *Sans titre* (1996) et *Bocage de la Transplantation* (2004); Gérald Dederen, *Autoportrait* (1993); Eugène Dodeigne, *Le Vent* (1990); André Eijberg, *Océane* (1994); Philippe Jacques, *Sans titre* (1987); Anne Jones, *Faille de schiste* (2000); Lambert Rocour, *À mon père* (1997); Michel Smolders, *Le Byzantin* (2001).

Renseignements pratiques :

- Avenue Mounier, 1200 Bruxelles (parking Mounier, métro Kraainem)
- Accès permanent et gratuit, entièrement accessible aux personnes handicapées voiturées
- www.uclouvain.be/jardin-sculptures.html
- Visites guidées sur demande : info-jardins@uclouvain.be, 02 764 96 99 ou Arkadia 02 563.61.53
- Courrier : Marina Tolstoy, conservateur, UCL, rue Martin V, 41 bte 1, 1200 Bruxelles

Depuis 2002, le Jardin de sculptures, le Jardin des plantes médicinales Paul Moens et la Collection pharmaceutique Albert Couvreur sont reconnus par le Conseil bruxellois des musées sous la dénomination « Musées de l'UCL-Bruxelles ».

Jardin des plantes médicinales Paul Moens :
www.uclouvain.be/jardin-plantes.html



ÉDITORIAL

Chers amis
L'homme d'abord...

Et voilà ! Nous venons de vivre encore une belle soirée de Nouvel An, fort nombreux, dans une ambiance musicale sud-américaine chaleureuse, parfois endiablée, parfois mélancolique et poétique. Et puis, il y eut le verre de l'amitié pris dans une atmosphère très conviviale.

Comme nous l'avons tous ressenti, être ami du musée, être à la recherche du beau à travers les œuvres créées par les artistes nous aide à mieux vivre les vraies valeurs, à remettre l'homme à sa place, particulièrement en ces temps de crises multiples.

C'est vrai que des crises, hélas, il y en a (et il y en aura encore) : financière, économique, alimentaire, environnementale, énergétique... Et nous sentons bien que tout cela est dû à un libéralisme sauvage dans lequel l'homme n'a plus sa vraie place. La recherche excessive du profit, la compétitivité à tout prix, l'égoïsme, l'individualisme conduisent notre planète, nous le sentons bien, droit dans un mur... L'homme est de plus en plus opprimé, le fossé se creuse entre riches et pauvres, l'injustice est de plus en plus criante.

Mais crise veut dire aussi opportunité, chance d'aller vers un mieux. Et nous, les amis du musée, parce que notre but est l'enrichissement de notre cœur, avec les autres, nous pouvons - nous devons - faire rayonner autour de nous un monde plus humain, plus fraternel, plus solidaire dans lequel nos enfants et petits-enfants pourront vivre et rester heureux.

Merci encore à Joël Roucloux et à son équipe, merci à tous les bénévoles d'avoir contribué à nous permettre de vivre ces heures de bonheur, à nous sentir vraiment humain.
L'homme d'abord !

Michel Lempereur
Président



FENÊTRE OUVERTE SUR...

La Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège

par Pascal Lefèbvre
Administrateur délégué-Directeur



Tabulatrice Hollerith.

La Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège se situe dans les derniers vestiges d'une usine à fer-blanc fondée en 1848 par les frères Dothée et devenue en 1877 la SA Métallurgique d'Espérance-Longdoz, réputée pour ses tôleries de fer. Les halls occupaient tout le quartier aujourd'hui transformé en Médiacité par un promoteur aussi célèbre à Louvain-la-Neuve qu'à Liège.

À sa manière, la Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège est aussi un « Musée du Dialogue ». Le cœur du projet, c'est la culture technique et industrielle, qui articule valorisation du patrimoine et diffusion des connaissances. Sur 3.000 m², dans dix salles consacrées à la métallurgie, aux énergies motrices et à l'informatique, l'histoire et la technique se complètent et proposent une réflexion sur la société d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Les machines parfois spectaculaires, les outils et les maquettes conversent avec les documents, les œuvres d'art et les objets parfois très esthétiques de la vie quotidienne pour faire comprendre les mutations qui ont façonné notre société.

Le parcours de la métallurgie commence avec la présentation de la sidérurgie wallonne du 17^{ème} siècle, dans une forge dominée par le plus vieux haut-fourneau du pays (1693), provenant de Gonrieux-lez-Couvin. À l'étage, un pont conduit au gueulard, par lequel on enfournait les matières premières.

Un marteau hydraulique ou « maka » de 1700 ou le plus vieux laminoir à fer conservé (1816) évoquent l'importance de l'énergie hydraulique à une époque caractérisée aussi par le minerai local et le charbon de bois. Une salle conserve des reliques de John Cockerill (1790-1840) et explique les révolutions du 19^{ème} siècle : le remplacement du charbon de bois par le coke, la naissance de grands groupes sidérurgiques et l'apparition de l'acier industriel. La salle des métaux non ferreux rappelle que l'industrie mondiale du zinc est née à Liège, grâce à l'invention de Dony qui jeta en 1806 les bases de la célèbre société « Vieille-Montagne ». Napoléon avait concédé la mine de La Calamine à Dony qui le remercia en lui offrant une baignoire de voyage en zinc. Après tant de campagnes militaires, elle se repose désormais à l'abri du musée.

Enfin, entourée de superbes photographies de Thierry Dricot, et ponctuée d'impressionnants objets comme un coil ou une lingotière de 15 tonnes, la salle de la sidérurgie fait comprendre toutes les étapes de la fabrication de l'acier dans les usines du bassin liégeois d'aujourd'hui.

Le parcours des énergies débute avec l'évocation de Renkin Sualem, charpentier liégeois, maître de l'eau et des moulins, qui installa la machine de Marly en 1685 pour irriguer les jardins de Versailles. Une spectaculaire machine à vapeur, du

plus pur type Watt, datant de 1840 et provenant d'Ambresin, s'impose ensuite comme le temple technologique de la première révolution industrielle. Des modèles réduits anciens, véritables bijoux, passent en revue la typologie de cet univers du mécanicien, témoin d'un monde dominé par le charbon. Précédée d'un réverbère à gaz du milieu du 19^{ème} siècle, une salle raconte l'aventure de l'exploitation du pétrole et du gaz et l'histoire des moteurs à explosion, dont deux vénérables exemplaires des années 1890, qui conduisent à la voiture victorieuse des 24 heures de Francorchamps en 1998.

Enfin, une salle est dédiée à une autre technologie majeure de la deuxième révolution industrielle : l'électricité. D'ingénieurs Wallons y déroulent le fil de l'histoire et expliquent leurs connaissances, depuis l'utilisation de la pile de Volta jusqu'aux centrales nucléaires et aux parcs d'éoliennes d'aujourd'hui. Un personnage et une invention y tiennent la vedette : Zénobe Gramme et sa dynamo, dont un authentique prototype de 1871 est présenté.

Autre sainte relique technologique, la tabulatrice d'Hollerith (1889) introduit à l'informatique. Conçue pour automatiser le recensement américain à l'aide de cartes perforées, cette machine utilisait déjà le principe binaire de nos PC. Il en reste trois exemplaires dans le monde. Des documents et des machines retracent les générations d'ordinateurs, depuis la mécanographie jusqu'aux portables en passant par le premier PC. Robots, jeux électroniques, Internet, ... même la mémoire a une histoire, du carton aux clés USB.

Des expositions temporaires explorent des thématiques complémentaires et approfondissent la découverte. Actuellement, *L'Art fait parler l'Industrie* (jusqu'au 19 avril 2009) propose une quarantaine d'œuvres photographiques et picturales, parmi lesquelles un impressionnant *Hauts-Fourneaux* de Pierre Paulus (1955).

Références internationales ou vestiges plus modestes, ces innombrables objets montrent la technique et l'industrie en perpétuelle mutation et s'inscrivent dans notre histoire collective et dans notre culture. Tous, enfants ou adultes, littéraires ou scientifiques, ouvriers, ingénieurs ou patrons y retrouveront une part de leur identité.

Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège

Boulevard Raymond Poincaré, 17 - 4020 Liège,
04 342 65 63 / info@mmil.be / www.mmil.be

Machine à vapeur d'Ambresin





LA VIE DES AMIS

La Fédération des Amis des Musées de Belgique au Musée de Louvain-la-Neuve

par Léon Wattiez
bénévole



Cette année, les amis avaient le plaisir et la responsabilité (après Verviers, Gand, Bruxelles et Anvers) d'accueillir les associations participant à la réunion annuelle de la Fédération des Amis des Musées de Belgique. Ce fut une journée riche en contacts et échanges à propos de la vie des amis et des bénévoles dans la sphère d'action et des particularités des musées concernés.

Je voudrais tenter de prolonger les réflexions issues de la rencontre de l'an passé (voir *Le Courrier* n°5) grâce aux propos, avis et constats dont j'ai gardé mémoire en témoin attentif, mais surtout en observateur subjectif pensant d'abord à ses propres amis. Je vous les propose ici, comme autant d'instantanés sans trop de souci d'un compte-rendu circonstancié*.

Une première évidence mais pourtant une réelle préoccupation, c'est la **visibilité**. Être connu en tant qu'ami, c'est être vu à travers un musée. Le premier pas vers la reconnaissance, c'est la visibilité spatiale. C'est être perceptible dans le paysage culturel et urbain. Ne peut-on se demander combien des 100.000 chalands parcourant nos rues chaque semaine, soupçonnent l'existence d'une telle richesse muséale à portée de leur attente secrète ?

Quelle frustration alors pour des musées qui n'ont pas l'espoir d'un signal visuel fort ou l'aide d'un support éditorial performant !

La vie entre amis implique des **influences réciproques** : c'est une deuxième piste de réflexion que je vous propose. Nombre d'associations d'amis ont des difficultés relationnelles avec leur musée, soit qu'elles empiètent sur leurs missions spécifiques, soit qu'elles revendiquent une indépendance qui tolère difficilement des lignes de conduite inspirées par les priorités de leur musée. Une claire définition des tâches et des responsabilités dans un contexte déterminé par des objectifs partagés devrait être la balise d'une fructueuse réciprocité.

Ces deux premières étapes étant posées, si on parlait un peu de la fuite du temps ? En effet, un des soucis majeurs des associations d'amis et d'autant plus grand que leur rôle est parfois vital pour le musée qu'ils soutiennent, c'est le temps qui passe et la précarité des choses et des gens. Ou, autrement dit : comment assurer la **pérennité** de l'action des amis et des bénévoles ?

L'esprit est immortel mais ceux qui le portent le sont beaucoup moins. La piste suivie chez nous est simple et efficace.

Elle consiste en un inventaire exhaustif et une évaluation des tâches dans un souci permanent de transmission des responsabilités, compétences et bonnes volontés.

Toutes ces ébauches d'avis mais vraies interrogations voulaient vous amener à cette interrogation « faut-il se remettre perpétuellement en question ? », ou plus modérément, **de l'utilité de faire le point**. Sans vouloir trancher la question pour d'autres associations, je peux témoigner, en tant qu'observateur proche, qu'une gestion souple et efficace peut être assurée sans beaucoup de contraintes mais avec la discipline indispensable de rencontres clairement programmées pour un petit groupe de gestionnaires motivés par une concertation positive.

Notons d'ailleurs que l'intérêt tout particulier de ces rencontres entre associations est de permettre à chacun de placer son action dans une perspective plus large et de se sentir réconforté en identifiant ses qualités, soit de se remobiliser

sur des progrès toujours possibles. C'est une façon utile et agréable de faire le point entre amis, en se confiant soucis et espoirs.

Revoici donc pour mémoire, et en quelques mots, ces traces de réflexions proposées comme autant de pistes parmi tant d'autres relevées dans la foisonnante vie des amis des musées :

1. la visibilité des musées et de leurs amis dans une perception spatiale
2. les relations entre musées et amis comme ciment d'actions concertées
3. la continuité solidaire comme gage de confiance
4. l'interrogation sereine, non comme critique permanente mais base d'efficacité consciente.

* Les textes des intervenants sont disponibles sur demande à la rédaction du *Courrier*.

La Fédération des Amis des Musées de Belgique fut fondée en 1973 à l'initiative du Comte René BOËL, Président des Amis des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique (Bruxelles).

L'objectif initial de la Fédération est double : d'une part, elle favorise l'essor des associations d'Amis des Musées dans le pays en les rassemblant dans une perspective d'échange et d'enrichissement mutuels ; d'autre part, elle représente les associations auprès de la Fédération Mondiale des Amis des Musées. Cette affiliation lui donne accès à d'autres organisations internationales, telles l'UNESCO ou l'ICOM (*International Council of Museums*).

L'action de la Fédération s'inscrit dans la ligne de l'exercice de la fonction publique des musées. Cette fonction publique est vaste. Elle va de la conservation du patrimoine historique ou scientifique à une large mission d'éducation en passant par la recherche scientifique, en collaboration avec des institutions nationales et internationales.

La fonction publique des musées, tout en étant normative, doit, dans son contexte culturel et scientifique, être transcendée. Elle touche, en effet, à un éventail de valeurs esthétiques, spirituelles, historiques, humaines, et sociales. Ces valeurs universelles doivent être partagées avec chacun, que ce soit à l'intérieur du pays ou par le biais d'un rayonnement à l'étranger.

L'avenir de la Fédération s'inscrit dans la prolongation de la mission d'éducation des musées et dans la diffusion des valeurs qui la sous-tendent. Tout comme ses Associations Membres, la Fédération a une vocation de trait d'union entre la direction des musées et le public dont les attentes sont légitimes. Cette vocation est pour nous un engagement et une responsabilité.

Thierry Verougstraete, Président de la Fédération des Amis des Musées de Belgique asbl.



LA VIE DES AMIS

Bienvenue chez les amis du musée !

Merci à Nicole Cauchie d'avoir redynamisé ce texte de présentation de notre association !

Depuis plus de vingt ans, les Amis du musée accompagnent le développement du Musée de Louvain-la-Neuve. Créé quelques années après la création de cette ville-université, le musée s'est très vite affirmé comme un pôle culturel irremplaçable dans le nouveau tissu urbain. Un réseau enthousiaste s'est progressivement formé pour l'aider à se faire connaître et à jouer un rôle de plus en plus dynamique. Nous sommes fiers de contribuer à l'épanouissement de ce foyer culturel unique. Si vous aussi, vous estimez que le musée peut jouer un rôle essentiel dans l'Université auprès des futures élites du pays et qu'en plus, il peut être un incitateur de choix dans la vie culturelle de la ville et de la région, venez nous rejoindre et nous apporter vos idées et votre engagement.

Qui sommes-nous ?

Nous sommes une équipe de passionnés. Nous croyons que la culture est un facteur d'enrichissement personnel et collectif. Nous pensons que le musée est un réceptacle de créativité dont le rayonnement ne peut qu'élargir, embellir et approfondir les expériences et les relations humaines. Nous sommes sûrs que notre région ne peut que bénéficier de ce pôle de culture vivante.

L'association des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve s'est constituée en 1985. Elle compte à l'heure actuelle plus de 700 membres et une trentaine de bénévoles actifs pendant toute l'année. Elle participe au bulletin trimestriel du musée en rendant compte des diverses facettes de ses activités.

Que voulons-nous ?

Nous voulons être à l'écoute de l'équipe du musée pour :

- faire connaître le musée, ses collections et ses réalisations;
- développer un modèle original de musée universitaire ouvert au grand public ;
- l'aider à étendre ses collections ainsi qu'à les conserver et les valoriser ;
- faire du musée un espace permanent de rencontres par un accueil personnalisé du public ;
- participer au devenir culturel de Louvain-la-Neuve.



Que faisons-nous ?

En plein accord avec l'équipe du musée, nos bénévoles répartissent leurs interventions en différents points forts :

- accueil et information des visiteurs du musée ;
- visite de musées et d'ateliers d'artistes ;
- conférences concernant les expositions ou les artistes rencontrés ;
- événements, animations et visites guidées en collaboration avec le Service éducatif (pour les malvoyants et les non-voyants, pour les jeunes, pour les visiteurs de Louvain-la-Neuve...);
- concerts et réceptions au musée ;
- collaboration au bulletin trimestriel du musée qui présente l'agenda et met en perspective les activités du musée ;
- relations avec la commune, l'Université, le parc scientifique et diverses associations dont l'association des habitants de Louvain-la-Neuve.



L'AGENDA À LOUVAIN-LA-NEUVE

Des Pays-Bas au pays de l'étrange : le Réalisme magique

Conférence par Joël Roucloux, directeur du Musée de Louvain-la-Neuve

Mardi 2 juin 2009 à 19h30



C. Willink, *Les derniers visiteurs de Pompei*, 1931. Huile sur Toile. Rotterdam. Boijmans-Van Bermingen Museum

Pendant longtemps, la question du « Réalisme magique » a été cantonnée à la problématique des « marges » du Surréalisme. Il s'agissait de décrire des œuvres figuratives préoccupées de traduire la dimension insolite du monde mais produites hors du groupe surréaliste officiel. Depuis trente ans, cette notion est associée prioritairement à la redécouverte de l'art figuratif néerlandais des années trente (*Magisch Realisme*) lié à une période d'incertitude et d'angoisse (*Bange jaren*). Les artistes concernés, comme Karel Willink et Pyke Koch, sont présentés dans les expositions internationales consacrées à l'art de l'Entre-deux-Guerres. La réhabilitation de ce courant fondamental des Pays-Bas a donné une nouvelle actualité à la réflexion sur les « marginaux » du Surréalisme comme Pierre Roy et Paul Delvaux. Le Réalisme magique apparaît alors comme un courant européen à part entière au carrefour du Surréalisme, de la « Nouvelle Objectivité » allemande et du retour à la tradition des maîtres. Par-delà son premier contexte géographique et chronologique, le Réalisme magique peut désigner une sensibilité plus large. Là où un

certain Surréalisme crée un monde nouveau grâce à des figures impossibles et spectaculaires, le Réalisme magique jouerait plutôt sur le seuil, sur la limite, pour révéler l'étrange au cœur de notre propre monde.

Réservation : voir bulletin ci-joint

Salle du Conseil du Collège Erasme (même entrée que celle du musée)

Place Blaise Pascal, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve

Prix : 7 € / Ami du musée : 5 € / Étudiant de moins de 26 ans : gratuit

Renseignements :

010 47 48 41 / amis-musee@uclouvain.be



VALENCIA

par Xavier et Evelyne Louveaux,
amis du musée

Que de souvenirs... par où commencer ?

Et si on faisait le chemin à rebours en commençant par la fin, n'en déplaise à P.-J. Foulon, notre merveilleux guide? Visite du petit musée des *Fallas*, effigies populaires que l'on brûle le 19 mars. Nous n'aurons pas un « son et lumière » bien qu'en cette période de fin d'année un peu maussade, quelques pétards seraient de mise. Pourquoi les *Fallas*? Parce qu'elles illustrent à merveille l'esprit d'initiative, l'imagination et l'art populaire de ce pays de Valencia. En effet, ce musée, folklorique à souhait, rassemble les premiers prix des compétitions qui ont échappé aux flammes. Nous y avons beaucoup apprécié les scènes de vie quotidienne et l'humour qui les anime. Les matériaux ont évolué avec les années mais l'esprit reste le même.

Nous aurions tendance à croire que le même esprit anime l'enfant du pays, Santiago Calatrava. En voyant ses fabuleuses réalisations, on pourrait s'attendre à un artiste aux longs cheveux ou à la moustache à la Salvador Dali, mais non... costume, cravate, lunettes, cheveux ondulés mais pas trop (il était à Valencia en même temps que nous, mais ne nous a pas fait l'honneur de nous présenter ses œuvres !). En somme, un monsieur bien « rangé », à croire que l'esprit de Zurich où il a fait ses études d'ingénieur a quelque peu déteint sur lui...

Dans sa ville natale, le génie de Calatrava explose. Qui pourrait imaginer construire dans le lit d'une rivière asséchée, un hall de concerts et d'opéra en forme de vaisseau, un centre de cinéma Imax semblable à un œil dont les paupières se referment à la nuit tombante, un musée des sciences articulé comme la colonne vertébrale d'un animal préhistorique, un pont dont les câbles de suspension donnent aux anges l'envie de jouer de la harpe et un hall des sports, l'Agora, en gestation, tel un œuf géant. Cette Agora accueillera-t-elle, fin 2009, pour le Masters de tennis, un autre enfant du pays (ou presque puisqu'il est originaire de Mallorca), Rafael Nadal ?

Vous l'aurez compris, Calatrava, que nous avons découvert à Bilbao, continue à nous subjuguier et vaut à lui seul le voyage à Valencia... À ses côtés, marche fièrement un autre architecte espagnol, Felix Candela dont le déambulatoire aérien et ombragé domine le lit de la rivière et permet d'admirer la cité des Arts et des Sciences, éblouissante de jour comme de nuit. Un peu plus loin, toujours dans la même perspective, le musée océanographique nous invite, grâce à un tunnel transparent, à plonger dans les profondeurs sous-marines pour y flirter avec des myriades de poissons de toutes mers, requins et autres raies géantes qui inlassablement nagent au-dessus de notre tête.

Que dire du « vieux Valencia »? Un passé historique riche de conquêtes et reconquêtes, un enchevêtrement de ruelles en témoigne (il suffit d'observer l'entrée complètement désaxée de la cathédrale). Un bijou architectural, la bourse de la soie avec ses colonnes torsadées qui rappellent la *Sagrada Familia* de Barcelone (pour rendre justice à la vérité historique, nous devrions plutôt suggérer que Gaudi a pu s'inspirer de Valencia). La basilique dédiée à la Vierge des *desperados*, un musée de la céramique dans une demeure dont la façade a été complètement remodelée au point de ressembler à une tarte à la crème,...

Et pourquoi ne pas terminer ce bref aperçu d'une visite mémorable par un petit chromo quelque peu choquant pour les Amis du Musée de Louvain-la-Neuve habitués à la modernité ? En entrant dans la magnifique cathédrale, nous nous sommes dirigés vers la chapelle du Saint-Graal pour y trouver moult chanoines ventripotents enveloppés de volutes de fumée d'encens... Nous qui croyions que les chanoines, on les avait rangés dans les oubliettes ou les placards de sacristie ! Ceci nous a rappelé la fameuse phrase de Loisy : « Le Christ est venu annoncer le Royaume et les hommes ont créé l'Église ». Le pauvre Loisy s'est fait excommunier pour ses propos mais nous n'en dirons pas plus car nous sommes en Espagne, berceau de l'Inquisition... et de l'Opus Dei !

En raison de droits d'auteur pour la reproduction d'oeuvres de cet artiste, cette illustration ne figure pas sur la version pdf de notre trimestriel, disponible sur notre site internet.

Nous vous remercions pour votre compréhension



Willem VAN GENK (1927), *Vervoer USSR*, vers 1975 (?).
Technique mixte sur papier. Inv. n°AM425. Don du P. J. Schotte

JOURNÉE À GAND SAMEDI 28 MARS 2009

Le matin :

À l'**Abbaye St-Pierre**, un événement inédit ! Trente-cinq tapisseries de la plus haute qualité ont été rassemblées en une magnifique exposition : **Tapisseries flamandes pour les ducs de Bourgogne, Charles Quint et Philippe II d'Espagne**. Les tapisseries flamandes des 15^{ème} et 16^{ème} siècles figurent parmi les fleurons de notre patrimoine artistique. Les grands centres de Bruxelles, Audenaerde, Malines, Bruges et Tournai poussaient à l'extrême le raffinement de leurs modèles ou « cartons », qui étaient souvent conçus par des artistes peintres de renom. Les ducs de Bourgogne, Charles Quint et le roi Philippe II d'Espagne ne voyageaient jamais sans leurs tapisseries. Ces grandes « fresques mobiles » faites de soie, de laine, de fils d'or et d'argent, leur procuraient non seulement confort personnel et plaisir esthétique, mais établissaient aussi leur prestige et leur puissance, tant elles étaient synonymes de richesse et de luxe.

Réunir autant de tapisseries flamandes, sélectionnées parmi les plus belles de la collection royale espagnole et provenant de collections internationalement réputées, constitue une prouesse que nous apprécierons en visite guidée.



La prise de Tunis. Série : *La conquête de Tunis*. Bruxelles, 1554.
© Patrimonio Nacional, Madrid

L'après-midi :

Autre lieu : le **Musée du D^r Guislain**. Autre univers : celui du plus ancien asile de Belgique. Il date de 1857 et présente une collection permanente expliquant l'histoire de la psychiatrie. Nous serions « fous » de ne pas y passer et nous laisser guider dans l'exposition temporaire : **Le jeu de la folie. La folie vécue au cinéma et au théâtre**, une collaboration du Musée du D^r Guislain et du festival du film de Gand.

La folie est tabou mais fascine sans limites. Cette attitude ambivalente incite au jeu et à la mise en scène. Le jeu de la folie cerne la folie portée à l'écran dans les fragments cinématographiques, ses dramatisations portées sur scène au théâtre, ses tableaux historiques, ses théâtres miniatures, ses expressions d'art brut et d'art contemporain. Les archétypes du bouffon, du fou du roi, de la femme hystérique, du médecin fou et du fou dangereux sont passés en revue. Qui ne reconnaîtrait des aspects de sa propre personnalité dans ces stéréotypes de la folie ? Les projecteurs éclairent la scène comme un lieu privilégié où sont actés les rituels, les errances du mental et les ferments de guérison. James Ensor, Jan Fabre, Hugo Claus, Fernand Khnopff, Dirk Braeckman, Jack Nicholson, David Lynch...

Joyeusement et en toute quiétude, la journée se terminera au **Musée des Beaux-Arts de Gand** en visitant, librement cette fois, l'exposition : **Émile Claus et la vie à la campagne**. Emile Claus (1849-1924) incarne la tradition impressionniste du pays flamand. Grand admirateur du courant impressionniste français, il en adopte la technique pour l'adapter au réalisme et au contexte flamands. Ensoleillée et optimiste, sa peinture décrit les paysages des bords de Lys, la vie des champs et des villages, le quotidien tranquille de la Flandre. L'exposition aborde ses sujets de prédilection et les confronte au



Émile Claus (1849-1924), *Fillettes au champ*, 1892. Pastel sur papier, 71 x 53 cm. Gent, Museum voor Schone Kunsten. © MSK Gent

travail de ses contemporains : Alfred William Finch, Léon Frédéric, Constant Permeke, Constantin Meunier et Théo Van Rysselberghe.

Voyage en car

RDV et départ à 8h30 précises, parking Baudouin 1^{er} à Louvain-la-Neuve

Prix : pour les amis du musée : 55 € / avec repas : 75 € – pour les autres participants : 60 € / avec repas : 85 €

Le montant comprend le transport en car, les entrées, les visites guidées, sans/ou avec repas.

Dernière minute :

Nous confirmons la visite de la Fondation Gaston Bertrand guidée par Serge Goyens de Heusch, le 27 avril 2009. Détails en annexe.



JOURNÉE EN ALLEMAGNE

SAMEDI 9 MAI 2009

Le matin :

Une découverte champêtre en ce début mai. Plantée au milieu des champs à Mechernich, la **chapelle du fermier** mérite un détour. Son architecture et son histoire sont extraordinaires. Un riche fermier de l'Eifel souhaitait ériger une chapelle à la gloire de *Bruder Klaus*, son saint patron, et ainsi remercier le ciel pour sa réussite. De la rencontre avec l'architecte suisse Peter Zumthor naîtra un projet commun, celui d'une chapelle faite de matériaux locaux. Cent douze troncs de pins sont rassemblés, le sol est recouvert de plomb extrait des mines voisines, le tout entouré de béton fabriqué sur place. Une fois le feu mis aux troncs et les cendres évacuées, le résultat est saisissant : les troncs ont laissé leurs empreintes, le plomb a fondu. Trois cents yeux de verre placés dans les trous des étauçons diffusent la lumière dans la chapelle inaugurée en 2007.

Autre inauguration de 2007, celle du **Musée Arp** construit par Richard Meier à Remagen au-dessus d'une belle gare, le *Bahnhof Rolandseck*. Joyau de l'architecture néoclassique, cette gare était au milieu du 19^{ème} siècle un lieu de rencontre de la société et d'événements culturels au bord du Rhin.

Désaffectée, elle est aujourd'hui rénovée et le grand hall accueille des expositions temporaires. La gare sert d'entrée au tout nouveau Musée Arp, tout blanc évidemment, à la Richard Meier : « L'architecture ouverte et transparente du Musée Arp crée des espaces où les frontières entre l'intérieur et l'extérieur sont brouillées. Elle est le reflet d'un rapport avec la nature qui s'exprime dans les œuvres de Jean Arp ». Le musée abrite une vaste collection de la Fondation Arp et Sophie Taeuber.

Pour ceux qui le souhaitent, le dîner sera réservé au restaurant dont la grande terrasse de style Eifel domine le Rhin.

L'après-midi :

À Bonn, nous parcourons en visite libre l'exposition consacrée à Modigliani et, en visite guidée, nous découvrirons les grandes collections du *Kunstmuseum Winterthur*.

La *Kunst-und Ausstellungshalle* rend hommage à l'œuvre de **Modigliani** en organisant une grande rétrospective rassemblant peintures, dessins et quelques sculptures couvrant la période 1909-1919, soit la quasi-totalité de la période créative de l'artiste.

Rencontre au sommet des Modernes est un véritable régal pour les yeux. Deux cent-cinquante peintures, sculptures et dessins illustrent l'évolution de l'art de l'impressionnisme à nos jours. Arp, Artschwager, Beckman, Bonnard, Brancusi, Braque, Calder, Cézanne, de Chirico, Degas, Delacroix, Delaunay, Ernst, Fontana, Giacometti, van Gogh, Guston, Hodler, Kandinsky, Kelly, Kokoschka, Kounellis, Léger, Lehbruck, Magritte, Maillol, Merz, Miró, Mondrian, Monet, Morandi, Picasso, Renoir, Richter, Rodin, Schlemmer, Sisley, Tanguy, Tapiès et bien d'autres artistes dont les œuvres proviennent du *Kunstmuseum Winterthur* : des collections de haut vol !



A. Modigliani



La chapelle du fermier

Voyage en car

RDV et départ à 7h30 précises, parking Baudouin 1er à Louvain-la-Neuve

Prix :

pour les amis du musée : 60 € / avec repas : 80 €

pour les autres participants : 65 € / avec repas : 85 €

Le montant comprend le transport en car, les entrées, les visites guidées, sans/ou avec repas.

Attention : le retour est tardif et le repas du soir n'est pas prévu !



JOURNÉE POUR LES JEUNES DE 6 À 96 ANS... DÉJÀ UN AIR DE VACANCES ! SAMEDI 27 JUIN 2009

Cette année, nous vous emmenons à la campagne, en Thudinie, plus précisément, à la découverte de métiers d'autrefois !

Le matin :

À Thuin, la **Maison de l'imprimerie & des lettres de Wallonie** est un espace dédié aux métiers du papier et de l'imprimerie. Sa raison d'être est la sauvegarde des patrimoines humains et techniques des arts du livre. Nous rencontrerons son fondateur, Ghislain Bourdon. Ce passionné a rassemblé une collection importante de matériel d'impression et de composition typographique : des presses, des caractères, des machines de composition. Toute l'histoire de l'imprimerie dévoilée sous nos yeux, de la fabrication du papier jusqu'à la reliure fine !

De l'imprimerie de Gutenberg aux années 70, nous revivons l'histoire en mettant la main à la pâte : le « musée » est vivant et actif, les machines fonctionnent ! Les antiques linotypes qui ont fait les beaux jours de la presse quotidienne obéissent au doigt et à l'œil dans le cliquetis envoûtant des typographes virtuoses du clavier. Nous verrons se « composer » sur la galée, prêts à être

enrés et de la couleur de notre choix, les proses et poèmes « en lignes » surgissant du métal en fusion. Magique !

Fière de son passé batelier, Thuin nous propose aussi de visiter son **Écomusée sur la péniche Thudo**, construite et restaurée par le chantier naval de la ville. Entre Thuin et la batellerie, c'est une longue histoire d'amour. À l'origine, il y a la Sambre et l'éperon rocheux dressé au confluent de celle-ci et de la Biesmelle. La cité bâtie sur les bords de la rivière va connaître son essor grâce à cette artère vitale. Une corporation va naître : la batellerie. Le **Musée de la batellerie**, c'est l'histoire de tous ces gens qui ont participé au développement économique de la ville.

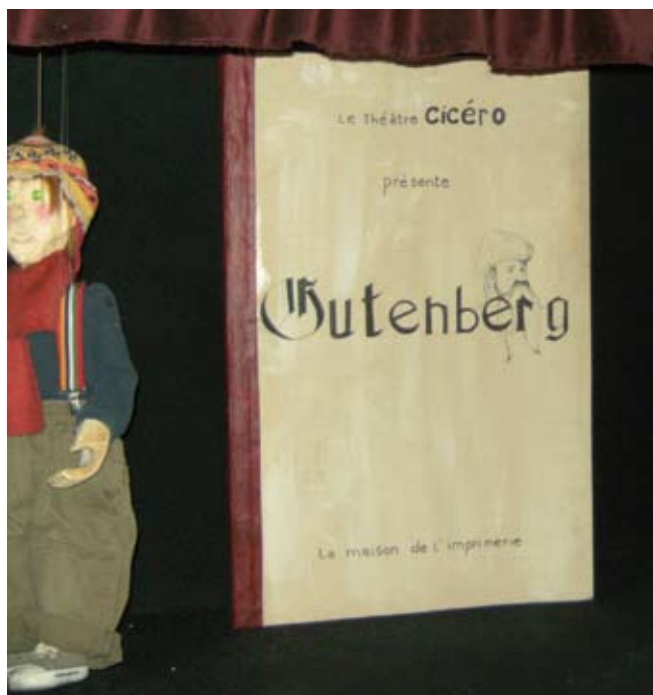
L'après-midi :

En route, le tortillard nous attend ! Les métiers oubliés du tram sont mis à l'honneur par l'ASVi, Association pour la Sauvegarde du Vicinal. Le **Centre de découverte du chemin de fer vicinal** héberge la collection wallonne des transports régionaux. Monsieur Duquenne, passionné et passionnant bénévole, nous accueillera et nous guidera. Nos bambins seront à la fête : aucune interdiction de monter à bord des

motrices ! Pour notre plus grand plaisir, nous embarquerons sur un tram d'autrefois pour un périple panoramique jusqu'à Lobbes et au-delà.

« Meunier tu dors, ton moulin va trop vite... »

Thuin possédait autrefois une douzaine de moulins à eau, alimentés par la Sambre et la Biesmelle, pour la plupart d'entre eux disparus. Le **moulin de Donstiennes** est mentionné dès le 9^{ème} siècle comme propriété de l'abbaye de Lobbes. Le bâtiment qui a subi de nombreux remaniements est intégré dans une exploitation agricole. Après une récente restauration de son mécanisme, il est actuellement en état de moudre. Le meunier ne dormira pas, mais chut... exceptionnellement pour nous !



Projets

- Fin septembre :

Exposition Rogier van der Weyden et journée à Leuven guidée par Stephan Van Camp.

- Europalia Chine.

- Du 4 au 13 mai 2010 :

Voyage en Tunisie : « Tunisie punique, romaine et byzantine » accompagné par Christina Demoustiez



Voyage en car

RDV et départ à 8h30 précises au parking Baudouin 1^{er} à Louvain-la-Neuve

Prix :

pour les enfants (max. 12 enfants de 6 à 12 ans) :

35 € / avec repas : 50 €

pour les amis du musée : 55 € / avec repas : 75 €

pour les autres participants : 60 € / avec repas : 80 €

Le montant comprend le transport en car, les entrées, les visites guidées, avec ou sans repas.

Ce programme établi de bonne foi pourrait être légèrement modifié et dès lors confirmé dans le prochain *Courrier*.

Visites et escapades, comment réussir vos inscriptions ?

Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

Informations pratiques pour les escapades

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes.

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions, l'extrait bancaire faisant foi.
- Seul le compte suivant garantit votre inscription : 340 – 1824417 – 79 des Amis du Musée de LLN-Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.
- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit en l'adressant aux Amis du Musée de Louvain-la-Neuve-Escapades, place Blaise Pascal 1, 1348 LLN soit par fax au 010 / 47 24 13 ou par mail : nadiamercier@skynet.be.
- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.

- Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

- Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM, ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.

- Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Pour tout renseignement, n'hésitez-pas à nous contacter

Yvette Vandepapelière

Tél./Fax 02 384 29 64 / GSM 0478 91 86 84

e-mail : gyvandepapeliere@skynet.be

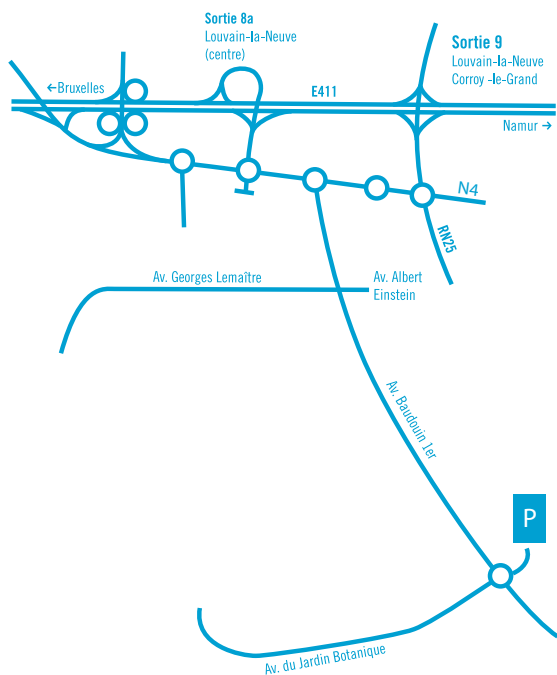
Nadia Mercier

Tél. 010 61 51 32 / GSM 0496 251 397

e-mail : nadiamercier@skynet.be

Visitez notre site

Vous y trouverez aussi les photos prises à l'occasion de nos différentes activités : www.muse.ucl.ac.be



VISITES IMPROMPTUES

UN ÉVÈNEMENT, UNE OPPORTUNITÉ... UNE ENVIE DE VOUS INFORMER ET D'ORGANISER TRÈS RAPIDEMENT UNE ACTIVITÉ HORS ANNONCE DANS NOTRE **COURRIER**... SI VOUS ÊTES INTÉRESSÉS, RÉAGISSEZ DÈS AUJOURD'HUI ET ADRESSEZ-NOUS UN MAIL (DE PRÉFÉRENCE) OU COMMUNIQUEZ-NOUS UN NUMÉRO DE TÉLÉPHONE. ATTENTION, SEULS LES AMIS QUI NOUS EN FERONT LA DEMANDE RECEVRONT CES ANNONCES EXCEPTIONNELLES.

Lieu de rendez-vous pour le départ des escapades en car.
Parking Baudouin 1^{er}

Les Amis du Musée de Louvain-la-Neuve

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.
Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée.
Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons et legs.

Cotisation

La cotisation annuelle donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *Courrier du musée et de ses amis*, à une réduction sur les publications, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Etudiants (-26 ans) : 5 €

Membre adhérent senior : 10 €

Membre adhérent individuel : 15 €

Couple : 20 €

à verser au compte des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve n° 310-0664171-01

Mécénat

Les dons au musée constituent un apport important au soutien de ses activités. Tout don doit être versé au compte 340-1813150-64 au nom de UCL/Mécénat musée. L'université vous accusera réception de ce don.

Tout don de 30 € ou plus donne droit à l'exonération fiscale et une attestation fiscale sera délivrée par l'université.

Participation aux visites et escapades

Pour tous les versements relatifs aux visites, escapades et voyages, seul le compte suivant garantit votre inscription : 340-1824417-79 des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve – Escapades.

Assurances

Les amis du musée sont couverts par une assurance R.C. souscrite par l'UCL.
Les dégâts corporels ne sont pas couverts.

Adresse du Musée

Place Blaise Pascal, 1, 1348 Louvain-la-Neuve

Tel. : 010 47 48 41 Fax 010 47 24 13

<http://www.muse.ucl.ac.be>

e-mail : amis-musee@uclouvain.be

Accès

En train : ligne 161 Bruxelles Namur, avec correspondance à Ottignies.

En voiture : E411 Bruxelles Luxembourg, sortie LLN Centre, parking Grand-Place.

Merci de bien vouloir renouveler votre cotisation !

Si vous disposez d'une adresse e-mail, envoyez un message avec votre nom, adresse et numéro de téléphone à l'adresse suivante : amis-musee@uclouvain.be. Vous serez tenus au courant de l'actualité du musée et de ses amis.

AGENDA 2008-2009

DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	RENDEZ-VOUS	PAGE(S)
Di 15/03/09		Dernier jour de l'exposition	Mythes et récits sacrés	Musée	4-6
Je 26/03/09	13h-13h45	Visite découverte	Écriture et art belge	Musée	
Sa 28/03/09	8h30	Escapade	Journée à Gand	Parking Baudouin 1 ^{er}	28-29
Ve 8/05 - Di 16/08/09		Exposition	<i>Cinq poètes du mystère quotidien : Boyadjian - Ghobert - Mommaerts - Tytgat - Vinche</i>	Musée	9
Sa 9/05/09	7h30	Escapade	Journée en Allemagne	Parking Baudouin 1 ^{er}	30-31
Je 14/05/09	13h - 13h45	Visite découverte	Poètes du mystère quotidien	Musée	9
Di 17/05/09	Entre 14h30 et 17h30	Parcours créatif pour enfants	Printemps des musées (gratuit)	Musée	
	14h30 - 16h30	Visite guidée	Printemps des musées (gratuit)	Musée	
Ma 2/06/09	19h30	Conférence	Joël Roucloux, <i>Des Pays-Bas au pays de l'étrange : le Réalisme magique</i>	Collège Erasme, Place Blaise Pascal, LLN	25
Je 11/06/09	13h - 13h45	Visite découverte	Edgard Tytgat	Musée	9
Je 11/06 - Je 18/06/09		Voyage	Escapade en Apulie guidée par Karin Debbaut	Zaventem	
Sa 27/06/09	8h30	Escapade	Journée pour les jeunes de 6 à 96 ans...	Parking Baudouin 1 ^{er}	31-32
Me 1/07 - Di 13/09/09		Exposition	<i>Les Images d'Épinal : une préhistoire savoureuse de la Bande dessinée</i>	Musée	9